d) La réduction des forces en Europe

Les progrès accomplis dans le domaine de la limitation des armes nucléaires ont fait renaître de l'intérêt pour les forces classiques déployées de part et d'autre en Europe occidentale. L'idée de réduire les arsenaux nucléaires a conduit les commandants de l'OTAN à réclamer de la part des gouvernements alliés des engagements plus affirmés à égaler les forces classiques des pays du Pacte de Varsovie. Il faillait d'ailleurs s'attendre à une telle réaction. Bien qu'il faudra sans doute parler des forces plus nombreuses en Europe pour garantir l'équilibre sur le plan conventionnel, comme le gouvernement l'a reconnu, une autre formule semble prendre forme qui promet plus que n'importe quelle autre élaborée au cours de la dernière décennie.

Parmi toutes les déclarations soviétiques sur la limitation des armements et la sécurité en Europe, deux propositions se distinguent plus particulièrement. D'abord, M. Gorbatchev a reconnu que les réductions d'armes classiques devront peut-être s'opérer suivant un régime asymétrique, et dans porte-parole de Moscou ont donné à entendre que les armées de choc soviétiques seraient sans doute les premières touchées. En deuxième lieu, l'URSS s'est montrée disposée à accepter des mesures très variées de vérification de l'observance d'un accord qui porterait sur la réduction des armes.

Tandis que les deux blocs se préparent à une deuxième ronde de négociations, les changements que les Soviétiques envisagent aimait d'apporter à leur position ouvrent de nouvelles perspectives à l'OTAN, tout en lui posant un défi. En effet, l'occasion s'offre à elle de réduire sensiblement les forces en Europe, étape sans laquelle il est difficile d'espérer atteindre concrètement les tensions Est-Ouest. Le défi pour les membres de l'Alliance consistera à s'entendre sur les niveaux minimums des forces qui garantiraient une plus grande sécurité à toute l'Europe.